

la télé



© DR

Barrage humain

MARDI 17.50 BE 1

La Bataille de l'eau noire

DOCUMENTAIRE DE BENJAMIN HENNOT.

8

Des magouilles en tous genres aux tentatives politiques de ratifier dans son dos des accords au libéralisme échevelé (comme s'il n'avait pas déjà montré ses limites), le citoyen a pour l'instant mille et une raisons de s'indigner. Au cœur de sociétés où sa voix est de moins en moins relayée par ceux qui le dirigent, où ces mêmes responsables font la sourde oreille devant les manifestations les plus massives, la révolte peut sembler vaine.

pays, "bras d'honneur au monopole d'Etat", qui émettait les vendredis depuis les bois...

Se basant sur des images d'archives parfois inédites, des interviews d'hier et des témoignages d'aujourd'hui, Benjamin Hennot plonge avec rythme, souffle, poésie, humour et beaucoup d'humanité dans ce combat à hauteur d'hommes. La lutte citoyenne, le réalisateur n'est pas un novice en la matière. Originaire de Vaulx, dans le Tournaisis, il y a lutté avec véhémence contre le projet d'incinération de déchets dangereux dans les cimenteries du bassin carrier. "Ce n'est pas en étant sage qu'on aboutit à quelque chose", commente l'un des touchants et vivifiants combattants de l'Eau noire. Puisse ce film trouver son chemin et susciter quelques vocations... ●

L'homme se sentir minuscule et impuissant.

Dans ce contexte guère très démocratique, le documentaire de Benjamin Hennot, ode à la résistance citoyenne, est un véritable remède à la passivité et à la résignation. *La Bataille de l'eau noire* rejoue la victoire de David contre Goliath. Couvin. 1978. Les plus vieux s'en souviennent peut-être. Un projet de barrage menace d'engloutir la superbe vallée de l'Eau noire. Devant le danger, les habitants décident de s'unir. De s'unir et de lutter. Se battre pour sauver un cadre de vie qui leur est cher. Avec autant de conviction et d'obstination que de courage et d'originalité.

Il faut voir ces fermier, instituteur, assureur, étudiant en Droit envahir le cabinet de Guy Mathot à Bruxelles et déployer leurs calicots aux fenêtres du ministère des Travaux publics. Les entendre raconter le rabattage en 2CV au son de la marche de la gendarmerie, les destructions de chantier, les camions brûlés et le fumier déversé sur les bureaux de leurs opposants... Puis partager avec eux ces souvenirs et sourires, ceux de la jubilation émue qu'il reste des victoires impossibles, quand ils évoquent le cachet "Pas de barrage" duquel ils ont frappé des milliers de billets de banque, l'album *Survivre à Cowin* ou le fonctionnement de leur radio clandestine, première station pirate à but défini du

JULIEN BROQUET